

Le Journal de Saint-Denis
Publié le 15/03/2016
Par Benoît Lagarrigue

« Tempête sous un crâne »

Une histoire épique, un spectacle puissant

TGP : Jean Bellorini s’empare des « Misérables », chef-d’œuvre de Victor Hugo, et, avec une belle économie de moyens mais une inventivité de tous les instants, tient en haleine les spectateurs du début à la fin.

Sur l’immense plateau de la scène Roger-Blin du TGP, un méchant lit trône au milieu. Côté jardin, un piano ; côté cour un arbre décharné, une batterie ; au fond, un panneau noir. C’est tout et c’est là que va se dérouler sous nos yeux une histoire épique, une saga, un de ces récits qui font se heurter les êtres humains et l’humanité. *Tempête sous un crâne*, mis en scène par Jean Bellorini, c’est il était une fois Les Misérables, ce chef-d’œuvre de Victor Hugo devenu patrimoine de la littérature.

Avec une belle économie de moyens mais une inventivité de tous les instants, l’histoire de Jean Valjean, Fantine, Cosette et les Thénardier, Gavroche, Javert, défile en tenant en haleine les spectateurs du début à la fin. Le spectacle est composé de deux époques. La première, sublimement portée par Clara Mayer et Camille de La Guillonnière, qui est également l’auteur, avec Jean Bellorini, de l’adaptation du texte, suit Jean Valjean, Fantine, Cosette et les Thénardier. La seconde, où s’agrègent Karyll Elgrichi, Mathieu Coblenz et Marc Plas, se situe huit ans plus tard, au moment des émeutes de 1832 et montre l’histoire d’amour entre Cosette et Marius, celle d’Eponine, de Gavroche et de tous ces ABC, les abaissés du peuple.

Le talent extraordinaire de ces comédiennes et comédiens qui à la fois racontent et habitent les scènes, auquel s’ajoute celui des musiciens Céline Ottria et Hugo Sablic, font de ce spectacle un conte, un récit où se mêlent musique, chansons, jeux de lumières et d’ombres, trouvailles scéniques et beauté lyrique emmené par ce chœur à plusieurs voix. Cela a la puissance d’un fleuve, avec ses rapides et ses eaux calmes, sa fougue et son débit incessant que l’on ne peut arrêter. La sève qui a quitté l’arbre décharné remplit le plateau et irrigue la salle d’un plaisir réjouissant.

B.L.